

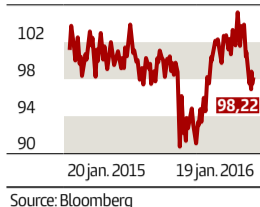
# Economie & Finance

## Johnson & Johnson biffe 3000 postes

Le groupe de produits pharmaceutiques et d'hygiène restructure ses activités d'appareils médicaux. La mesure implique la suppression de 3000 postes, soit 2,5% de ses effectifs.

### PERFORMANCE MITIGÉE

Johnson & Johnson, en dollars



## BERTRAND JUNGO Directeur général de Manor

«L'exercice 2015 a été une année très difficile», a commenté le dirigeant. La chaîne de grands magasins Manor a vu son chiffre d'affaires reculer de 2,9% l'an dernier, à 2,64 milliards de francs.



## 15000

**RENAULT VA RAPPELER 15 000 VÉHICULES AVANT LEUR MISE EN VENTE POUR RÉGLER LEUR MOTEUR DIESEL.** La décision intervient au lendemain de l'audition du constructeur français devant une commission technique indépendante qui avait relevé un dépassement de normes antipollution.

SMI 8223,76 +1,54%	↑	Dollar/franc	1,0034	↓
		Euro/franc	1,0942	↓
Euro Stoxx 50 2980,49 +1,54%	↑	Euro/dollar	1,0905	↑
		Livre st./franc	1,4223	↓
FTSE 100 5876,80 +1,68%	↑	Baril Brent/dollar	29,44	↑
		Once d'or/dollar	1086	↓

## «Nos clients méritaient la rue du Rhône»

**BANQUE** Société Générale a inauguré mardi ses nouveaux bureaux où elle a regroupé ses effectifs en plein cœur de Genève. La banque française, qui affirme être en phase de recrutement, assure miser plus que jamais sur la Suisse pour se développer

SÉBASTIEN DUBAS

Société Générale a officiellement inauguré ses bureaux au 8, rue du Rhône ce mardi à Genève en présence du directeur général des activités de banque privée du groupe Jean-François Mazaud. Dans des locaux flambant neufs avec vue sur la Rade d'un côté et sur la cathédrale de l'autre, il a reçu *Le Temps* en compagnie du directeur général de la banque privée en Suisse Yves Thieffry.



**JEAN-FRANÇOIS MAZAUD**  
RESPONSABLE  
DE LA BANQUE  
PRIVÉE DU GROUPE  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



**YVES THIEFFRY**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DE LA BANQUE  
PRIVÉE DE SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE EN  
SUISSE

**Que représente cette journée pour Société Générale?** Yves Thieffry: C'est un grand jour qui consacre la stratégie du groupe en Suisse. Nous avons rassemblé l'ensemble de nos équipes, à la fois de la banque privée mais aussi de la banque d'investissement, dans ce bâtiment de cinq étages dont un est tout spécialement dédié à la réception de la clientèle. Nous voulions offrir à nos clients des conditions d'accueil exceptionnelles, faire en sorte qu'ils se souviennent de leur passage chez nous. Nous voulions aussi pouvoir mettre à leur disposition à un même étage l'ensemble des services que peut offrir un groupe bancaire comme le nôtre. Le métier de banquier privé a certes ses propres solutions, mais il est d'autant plus fort quand il peut permettre des synergies avec les autres métiers et notamment ceux de la banque d'investissement.



## 20

C'est en milliards de francs environ la masse sous gestion de la banque privée de Société Générale en Suisse.

## 400

Sur les 750 collaborateurs que compte le groupe en Suisse, 400 ont été regroupés au 8, rue du Rhône à Genève.

La banque française a regroupé toutes ses équipes sur 6000 m<sup>2</sup> en plein cœur de Genève. (LORIS VON SIEBENTHAL)

**Avant cela, vous étiez répartis sur cinq sites différents à Genève...** Y. T.: Oui, ce qui était relativement inefficace. Nous avons désormais de grands plateaux ouverts qui favorisent les synergies, la transparence, la communication et le travail en équipe. Ce déménagement démontre enfin l'attachement du groupe à la Suisse. Nous avons

signé un bail de dix ans avec 6000 m<sup>2</sup> à disposition pour 400 personnes environ [pour plus de 750 collaborateurs en Suisse, ndlr]. C'est large, certes, mais c'est volontaire car nous sommes délibérément en mode recrutement. **Jean-François Mazaud:** Nous anticipons d'ailleurs une augmentation de 20% de nos forces com-

merciales sur les trois ou quatre prochaines années, et cela de manière purement organique. Cela dit, nous pouvons aussi envisager une croissance externe, mais de façon ciblée et disciplinée.

**Quand avez-vous décidé de déménager?** Y. T.: C'est une décision longuement réfléchie qui a nécessité

un certain temps et plusieurs passages devant le conseil d'administration. Nous avons envisagé de nombreux scénarios, y compris celui de sortir de la ville. Finalement, nous avons décidé d'investir dans l'une des adresses les plus prestigieuses de Genève, si ce n'est du monde. Nous pensons que nos clients mais aussi notre personnel méritaient cet effort.

**Le bâtiment dans lequel vous avez emménagé a été acheté en janvier 2015 par Swiss Life au prix record de 535 millions de francs. Quel est le montant de votre loyer?** J.-F. M.: Le loyer que nous payons est dans la norme genevoise. Passer de cinq emplacements il y a quelques mois à un seul aujourd'hui nous permet de faire des économies.

**Didier Valet, membre du comité exécutif du groupe, s'était déjà dit «attentif aux opportunités» d'acquisitions l'été dernier. N'y a-t-il aucun actif à vendre sur le marché?** J.-F. M.: Bien sûr que oui. On nous présente d'ailleurs un certain nombre de dossiers que nous analysons avec attention. Il faut toutefois qu'une telle opportunité corresponde à notre culture et à notre appétit en matière de risque. L'entité rachetée devra aussi nous offrir des perspectives de développement de synergies avec nos activités de banque privée mais aussi de banque d'investissement. Nous ne sommes pas pressés et le socle de notre stratégie demeure ancré sur un développement organique. Cependant, si des opportunités en adéquation avec nos attentes devaient se présenter, alors nous les saisirons avec toute la puissance de feu du groupe Société Générale.

**Pourquoi Société Générale est-elle tant «attachée» à la Suisse?** J.-F. M.: Notre banque privée a engagé voilà quatre ans un recentrage de ses activités sur ses zones géographiques historiques, à savoir l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique. Alors que nous avons notamment fait le choix de quitter l'Asie, il nous semblait évident de nous

concentrer en priorité sur nos grands centres européens en termes de gestion de fortune, dont la Suisse et la Grande-Bretagne.

D'autant que nous y sommes présents depuis longtemps. Aujourd'hui, nous couvrons des clients de plus de 45 nationalités différentes depuis Genève et Zurich. A long terme, l'industrie de la banque privée va croître de 3 à 4% par an en Europe. Nous sommes convaincus que la Suisse, grâce à sa stabilité, à son cadre juridique, à sa réglementation et à la qualité de ses banquiers et de ses institutions, restera l'un des moteurs essentiels de cette industrie.

**La banque privée en Suisse avait 20 milliards de francs sous gestion l'été dernier. Où en sommes-vous aujourd'hui?** J.-F. M.: Un petit peu moins de 20 milliards de francs au troisième trimestre 2015. Il faut dire que nous avons travaillé sur la qualité de notre fonds de commerce et ainsi facilité les connexions entre les différentes lignes de métier.

**Vous vous êtes donc séparés de certains clients?** J.-F. M.: Oui. Nous avons pu nous séparer de certains clients pour des questions d'inadéquation avec nos géographies cibles mais aussi pour des raisons liées à notre volonté de travailler avec une clientèle totalement transparente, notamment sur le plan fiscal. **Y. T.:** 2015 a ainsi concrétisé le renouvellement de la base de notre clientèle avec l'entrée de nouveaux actifs à la fois à Zurich et à Genève.

**Des entrées de quel ordre?** Y. T.: Nos résultats seront publiés le 11 février; nous ne pouvons donc pas faire de communication financière sur la clôture de l'année 2015 à ce stade. Ce que je peux vous dire c'est que les sorties sont compensées par des entrées de nouveaux clients. **J.-F. M.:** En termes de rendements sur actifs nous sommes même l'une des banques les plus rentables de la place. Ce qui concrétise notre capacité à générer des synergies. ■

## La Chine sera le nouveau moteur du chômage mondial

**TENDANCE** Le cœur de la crise s'est déplacé des pays avancés aux économies émergentes, selon l'OIT. La quatrième révolution industrielle s'annonce destructrice d'emplois

Dans la plupart des économies avancées, 2015 a été marquée par une croissance de l'emploi supérieure aux prévisions. Mais le ralentissement de l'économie mondiale l'an passé est porteur d'effets à retardement sur le marché de l'emploi en 2016.

Dans un rapport publié mardi, l'Organisation internationale du travail (OIT) prédit une hausse du

chômage à travers le globe. Le phénomène serait particulièrement prononcé dans les économies asiatiques émergentes, l'Afrique et les pays arabes exportateurs de pétrole.

«Le cœur de la tempête de la crise s'est surtout déplacé vers la Chine», estime Raymond Torres, directeur du Département de recherche de l'OIT et cheville ouvrière de l'étude. Pékin est en effet engagé dans une transition de son économie, toujours très dépendante des exportations, en faveur de sa demande interne. «Ce processus est plus chaotique que prévu», résume le spécialiste.

Le nombre de personnes sans emploi dans le monde devrait s'accroître de 2,3 millions cette année, d'après l'OIT. Pour atteindre la barre des 212 millions de chômeurs en 2019. Ceci, dans un contexte mondial caractérisé par des taux d'intérêt bas, des programmes d'injection de liquidités ayant aggravé les mouvements de capitaux et des politiques de l'emploi sacrifiées sur l'autel de l'austérité budgétaire. Mais aussi une chute des prix des matières premières, une pénurie de la demande et un excès d'épargne, ainsi que des incitations financières occultant les

**«Ce serait une erreur que de croire au salut à travers un redressement de la croissance économique mondiale»**

GUY RYDER, DIRECTEUR DE L'OIT

appels à investir dans l'économie réelle, dénonce l'institution basée à Genève.

### Classe moyenne réduite

L'apathie de l'appareil productif mondial et l'instabilité des marchés qui l'accompagne engendrent des turbulences en termes d'investissements, détériorant la qualité de l'emploi, déjà jugée globalement médiocre par l'OIT. Plus grave: ce contexte provoquerait aussi un ralentissement, voire un coup d'arrêt de l'augmentation tendancielle de la classe moyenne à l'échelle planétaire. L'OIT anticipe en conséquence une montée

en flèche des troubles sociaux, corollaire direct du creusement des inégalités de revenus.

Selon Guy Ryder, directeur de l'Organisation internationale du travail, «ce serait une erreur que de croire au salut à travers un redressement de la croissance économique mondiale». Car la quatrième révolution industrielle en cours devrait, à l'horizon 2020, coûter cinq millions d'emplois nets, soutient le Forum économique mondial, réuni à Davos dès ce mercredi. «A condition que ce processus repose uniquement sur une dynamique de dérégulation», nuance l'OIT. ■ DEJAN NIKOLIC